

Véronique GALLO

Il y a plein d'univers en moi !

Brigitte GERARD

La patience finit toujours par payer ! Dans le cas de **Véronique GALLO**, c'est on ne peut plus vrai. Rêvant des planches depuis toute petite, elle s'est longtemps contentée de celles de la classe avant de s'inventer en personnage de « one woman show », mais pas seulement : seule en scène, actrice de théâtre, héroïne de capsules vidéo mais aussi auteure de roman, V. GALLO a plus d'une corde à son arc !

Quel a été votre parcours scolaire ?

Véronique GALLO : J'ai adoré l'école ! En secondaire, j'étais en latin-maths, mais j'étais plutôt une littéraire. Il n'y avait pas de cours artistiques, mais j'ai suivi des cours de théâtre, de danse et de piano à l'Académie. À partir de la 4^e secondaire, j'ai participé à une troupe de théâtre, où je me sentais comme un poisson dans l'eau ! Après les secondaires, je suis partie un an aux États-Unis et à mon retour, je me suis inscrite en romanes car j'aimais beaucoup la lecture, la littérature, l'écriture. J'aurais voulu faire le conservatoire de théâtre, mais ma famille m'a fait comprendre qu'il fallait passer par des études sérieuses avant de faire la saltimbanque ! Je n'étais alors pas très rebelle et n'ai donc pas lutté. Mon parcours a été plutôt rectiligne, sans difficulté. Et à la sortie des romanes, je me suis retrouvée enseignante au Collège Sainte-Croix et Notre-Dame d'Hannut. J'y ai enseigné le français et les sciences sociales pendant 10 ans, et j'ai adoré ça !

Vous avez toujours eu cette envie de monter sur scène ?

VG : Oui, j'ai toujours voulu écrire et raconter devant les autres... J'écrivais déjà des petits textes à 7-8 ans. C'était une évidence, mais ma famille n'était pas du tout là-dedans. Mon père travaillait dans le secteur bancaire, ma mère était kinésithérapeute, et ils ne lisaient pas beaucoup. Je n'ai pas eu l'impression d'être freinée dans mes goûts, mais cela me semblait être en dehors d'une vie réelle.

Mon père ne cessait de me répéter qu'il y avait beaucoup d'appelés et peu d'élus, que ce n'était pas raisonnable... J'avais ce besoin de m'exprimer alors que dans la famille de mon père, issue d'immigrés italiens, on ne parlait pas du tout, on ne pouvait pas dire ses émotions.

Comment êtes-vous passée un jour à autre chose que l'enseignement ?

VG : C'est venu progressivement. Mon père est décédé à 54 ans en 2003, et cela m'a ébranlée. J'ai pris conscience que la vie était courte, et je me suis rendu compte que j'étais très bien là où j'étais mais que si je ne faisais pas quelque chose, j'allais m'éteindre. J'adorais être en classe, mais je commençais à ne plus supporter l'envers du décor scolaire, les réunions, les bulletins... À l'école, j'ai mis en place des activités de théâtre pour les élèves, et ça a réveillé ma propre envie.

En 2006, je me suis décidée à me former à la pratique théâtrale et pendant six ans, j'ai participé à des stages chaque été en Suisse. J'y ai beaucoup appris, c'est là que j'ai découvert le « seul en scène », qui a été une révélation. Je suis née là-bas !

Je me suis aussi lancée en 2006 dans l'écriture de mon premier spectacle, « *On ne me l'avait pas dit* ». J'ai eu la chance de pouvoir me produire pendant deux semaines à La Samaritaine à Bruxelles et, autre coup de bol, le premier jour, une critique du *Soir* était dans la salle et m'a ensuite mis 3 étoiles... Cela a tout déclenché ! J'ai ensuite diminué petit à petit mes heures d'enseignement, pour arrêter complètement en 2012.

Quel est votre thème de prédilection ?

VG : La femme est au centre de mon écriture, plus particulièrement au sein de la famille. Les relations m'intéressent beaucoup, dans le couple, entre parents et enfants, frères et sœurs... Pour le moment, j'ai présenté trois spectacles seule en

scène. Et l'année passée, je me suis lancée dans la confection de capsules vidéo diffusées sur mon site internet, que j'intitule « *Vie de mère* » et qui suivent le quotidien des mamans. Ce qui est chouette, c'est que c'est très libre ! Suite à ces capsules, je reçois du courrier, des messages quasi tous les jours. À bientôt 40 ans, je ne suis plus du tout la même que celle que j'étais à 23 ans, quand j'ai eu mon premier enfant. J'ai été très anxieuse, j'ai vu une psy pendant très longtemps. Le personnage de « *Vie de mère* », c'est à la fois moi et plus du tout moi !

Et vous avez aussi écrit un livre...

VG : Oui, c'est encore autre chose ! *Tout ce silence* est un livre que j'avais besoin d'écrire, qui raconte le parcours de ma grand-mère italienne, immigrée et Témoin



Carte d'identité

NOM : GALLO

Prénom : Véronique

Profession : auteure, comédienne, écrivaine

Signe particulier : a fait un détour par l'enseignement avant de devenir saltimbanque...

Que pensez-vous de la place du domaine artistique à l'école ?

VG : Il n'y est pas assez présent ! Au niveau de l'école, je suis influencée par l'année que j'ai passée aux États-Unis. L'école américaine permet à tout enfant de trouver ce qui l'épanouit vraiment. Ce sont des cours à la carte, avec aussi bien des élèves qui iront à Harvard que d'autres qui feront la menuiserie. En Belgique, je trouve qu'il n'y a pas assez de choix, et c'est encore très segmenté. Le problème, c'est qu'on n'apprend pas aux enfants à trouver qui ils sont. Il y a de la place pour tout le monde, pour tous les types de métiers, et il n'y en a pas un qui est moins bien qu'un autre.

Quel message auriez-vous envie de transmettre à la jeunesse ?

VG : Que tout est possible, qu'il faut rêver, et rêver grand ! Et puis, la vie, c'est le changement, la remise en question, ce n'est pas l'habitude... À partir du moment où on sait que de toute façon, le changement va arriver, quel qu'il soit, imposé ou non, il faut accepter de s'adapter, tout en restant qui on est. Il faut suivre son intuition, en fait. On a tous une petite voix, et je pense qu'elle sait très bien qui on est. Plus on s'y connecte et on est guidé par elle, plus c'est juste !

Quels sont vos projets ?

VG : Je pars en tournée jusqu'en février avec Catherine DECROLIÉ et Jean-François BREUER, avec ma pièce de théâtre « *Chacun sa place* », sur les relations entre frères et sœurs. Mais ici, je suis surtout en train de préparer le spectacle « *Vie de mère* », qui sera mon nouveau « one woman show ». Avec les capsules, j'ai gagné un concours à Marseille en septembre 2015 et j'y ai rencontré Kev ADAMS, qui présidait le jury, ainsi que sa production. Cela a été une rencontre magnifique. J'ai maintenant un projet avec eux... Moi qui ai toujours rêvé de Paris, c'est en train de se concrétiser ! ■

Informations, agenda, capsules « Vie de mère » :

www.veroniquegallo.com

www.facebook.com/VeroniqueGallo.Officiel

VeroniqueGallo.Officiel

de Jéhovah. Ce rapport à la spiritualité m'interpelle et m'intéressait. Le livre a bien fonctionné. J'ai aujourd'hui encore deux romans dans un tiroir, que je n'ai pas encore essayé de publier... Il y a plein d'univers en moi et pour le moment, je me concentre sur la partie humour.

Comment développe-t-on sa créativité quand on est artiste ?

VG : C'est un peu comme une gymnastique. Il y a un don à la base, pour lequel on n'a aucun mérite. Mais après, ce n'est que du travail. Pendant des années, j'étais tributaire de mon inspiration. Du coup, cela générait l'angoisse de la page blanche. Maintenant, j'ai compris que c'est un réel travail, une mise en route, quelque chose qu'on déclenche, en observant autour de soi ce qui se passe

dans la société. Dès lors, même si je n'ai pas d'idée, il suffit de me mettre à mon bureau, de me concentrer, et ça vient !

Avez-vous connu des difficultés pendant votre parcours ?

VG : Ce métier est très insécurisant, parce qu'on ne sait pas de quoi demain sera fait. En cherchant un coach professionnel, je suis tombée sur un moine zen, avec lequel j'ai travaillé pendant un an et demi. Il m'a beaucoup appris, notamment sur le lâcher prise, sur le fait de mettre son énergie dans des actions qui peuvent faire bouger les choses, et ne pas en perdre si on ne sait rien changer. Je dirais que c'est ma plus belle rencontre, qui a fondamentalement changé ma vie, qui a eu un impact incroyable sur mon bien-être.